

Font 28 février 1946  
1072



Ma bien chère amie,

C'est au retour d'un premier voyage à mon pays natal que j'ai lu votre dernière lettre. Je n'avais d'ailleurs pas besoin de cette lecture pour penser à vous et pour être de cœur avec vous dans la tristesse de voir vous quitter avec tant de farces et d'insouciance du passé! Dans le petit cercle de montagnes où j'ai passé ces quelques dernières jours votre âme eût été en harmonie avec la nature silencieuse et recueillie des lieux.

L'installation de mon manuscritte marche plus lentement que je ne le voudrais.

Encore tout l'après-midi  
de ma fille Germaine m'au-  
rant je pu mettre tout  
de nouveau dans mon ma-  
deste logis. Je compte m'y  
rendre de nouveau dans quel-  
ques jours pour achever ce  
qui a été commencé.

Il ne me sera donc pos-  
sible d'être de retour à  
Paris avant la mi-juillet  
du 12 septembre, jour où  
la chambre reprend ses  
séances. Je ne pourrai donc  
avoir le plaisir de vous re-  
voir et de vous embrasser  
qu'à votre retour de Lyon.  
Mes modestes revenus ne  
me permettent pas de lui  
payer des dépenses  
roque courbe nous les com-  
ter et c'est là surtout la

qui'en du conyo' m'ipse  
prolonge' que se prends.

Me d'altre' fait de ma hau-  
ne volonte' a' appuyer au-  
pres du ministre comme tout  
la candidature de votre a-  
miste d'ellegende, a' l'adit-  
tion d'un, si l'adit d'ellegende  
leur, que vous sachez  
pour lui. Mais la suite de  
cette se honte en prout  
des plus variés et d'altre  
toute i'up' vent' ou d'altre  
une i'ind'pendant.

Je n'ai jamais eu, ma  
bien chère amie, d'une  
vie d'altre se honte et d'altre  
me d'altre prout d'altre  
c'est vers l'Orient que je  
regardais et que je continue  
a' regarder avec l'espérance  
qu'un jour l'Europe  
d'y voir l'Autriche avec la  
Hongrie se parer sa

cause de celle de l'Autriche  
pouvra qu'on lui garantisse  
sa nationalité et son indé-  
pendance, même après l'ap-  
pui de la Prusse, et  
avec la suite à venir de  
l'Autriche comme allié  
de l'Allemagne, de se gar-  
tir d'accuser dans les tribunaux  
de la Havane, du Wurtem-  
berg et autres, qui se rec-  
crocheraient au système  
de la véritable cause de la  
ma conviction est que ce  
changement radical ne peut  
devenir d'un autre à se  
produire.

Vous sçavez du diplomate qui  
face ces lignes. Mais j'ai  
quelques mots à dire de ma  
œuvre et le diplomate cette de  
l'être, de sorte que le cœur de mon  
cœur de fait c'est et sans  
aucune proposition diplomatique  
que je me tiens vers vous, et  
vichichère amie, et que je vous en-  
viante fidèlement. En de C...